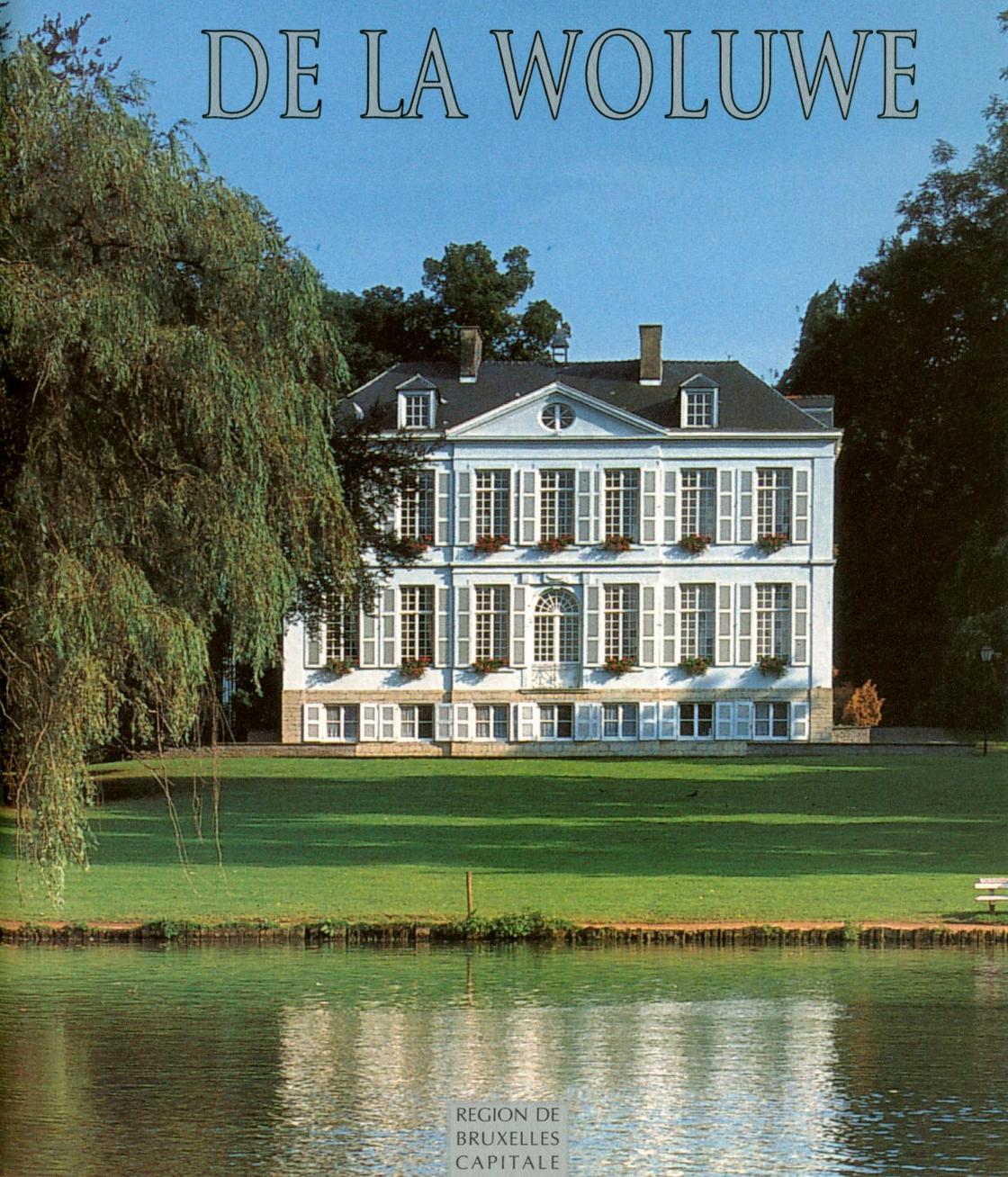


# LA VALLÉE DE LA WOLUWE



*Comité de coordination*  
Christine Denayer, Service des Monuments et Sites  
Pascale Ingelaere, Service des Monuments et Sites  
Brigitte Vander Bruggen, Service des Monuments et Sites  
Marc Gierst, graphiste

*Recherche documentaire et rédaction*  
Marc Villeirs  
Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert : 6, 11(h), 13, 14(h),14(b), 16, 17(h), 18, 19, 20(b), 23(b), 25, 26, 27, 28, 30(h), 30(b); Archives générales du Royaume, Cartes et plans manuscrits : 9(h), 12, 17(b); Bibliothèque royale Albert 1er, Section des Cartes et Plans : 10; Bibliothèque royale Albert 1er, Cabinet des Estampes : 11(b), 20(h), 21, 23(h), 27, 29; ACL : 1, 7(h), 15(b), 24; Dessin Luc Allard : 3; Paul Bauters : 32; Hervé Callemien : 15(h); Martine Dujoux : 4; Daniel Frankignoul : 5, 8(b), 9(b), 22; Marcel Vanhulst - Région de Bruxelles-Capitale : photographies de couvertures; Geneviève Vermoelen : 31; Marc Villeirs : 2, 7(b), 8(h), 8(m).

# LA VALLÉE DE LA WOLUWE



## RENSEIGNEMENTS

### Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert

rue de la Charrette 40 - 1200 Bruxelles  
- expositions temporaires : ouverture annoncée par voie de presse  
- centre de documentation sur l'histoire de Woluwe-Saint-Lambert :  
du lundi au vendredi de 14 à 17 heures,  
sur rendez-vous préalable au n° tél. : 02/761 27 65

Les édifices décrits dans la brochure ne sont pas accessibles au public hormis :

### Chapelle de Marie-la-Misérable

avenue de la Chapelle 37 - 1200 Bruxelles  
(accessible tous les jours de la semaine, en dehors des offices)

### Moulin à vent

avenue Emmanuel Mounier - 1200 Bruxelles  
(accessible les premier et troisième samedi du mois de 14 à 17 heures  
et le premier dimanche du mois, de 10 à 17 heures, toute l'année)

Les différents monuments et sites de la vallée de la Woluwe sont accessibles par les lignes suivantes :  
Bus 28, 29, 42, 45 - Métro 1B (station Rodebeek)

LA VALLÉE DE LA WOLUWE .....	2
Une occupation humaine ancienne .....	5
Le peuplement de la vallée de la Woluwe au moyen âge .....	6
AUX ORIGINES DU VILLAGE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT .....	10
Seigneurs et propriétaires fonciers laïques .....	10
Les domaines abbaciaux .....	12
UNE APPROCHE TOPOGRAPHIQUE DES TÉMOIGNAGES DU PASSÉ .....	13
<i>Rive gauche</i> .....	13
<i>Rive droite</i> .....	19

# LA VALLÉE DE LA WOLUWE

## UNE APPROCHE GÉOGRAPHIQUE

En région bruxelloise, la Woluwe constitue le principal affluent de la Senne. Née en forêt de Soignes de la réunion de trois petits cours d'eau (le ruisseau des Enfants Noyés, le Vuilbeek et le Zwaanbeek) à hauteur du grand étang de Boitsfort, elle arrose successivement les communes de Watermael-Boitsfort, Auderghem, Woluwe-Saint-Pierre et Woluwe-Saint-Lambert. Au-delà, elle pénètre en région flamande où elle se jette dans la Senne à Vilvorde. Longue de 21 km, elle prend une direction générale nord-nord-est (parallèle à la Senne dans son cours bruxellois) avant de s'infléchir dans la direction du nord-ouest sur Zaventem puis de se réorienter au nord. Sur sa rive droite, la Woluwe reçoit comme principaux affluents le ruisseau de Rouge-Cloître (Auderghem) et le Struykbeek



La Woluwe à Auderghem, à hauteur de la chaussée de Wavre (anciennement dénommée chaussée de Tervueren) vers 1900.

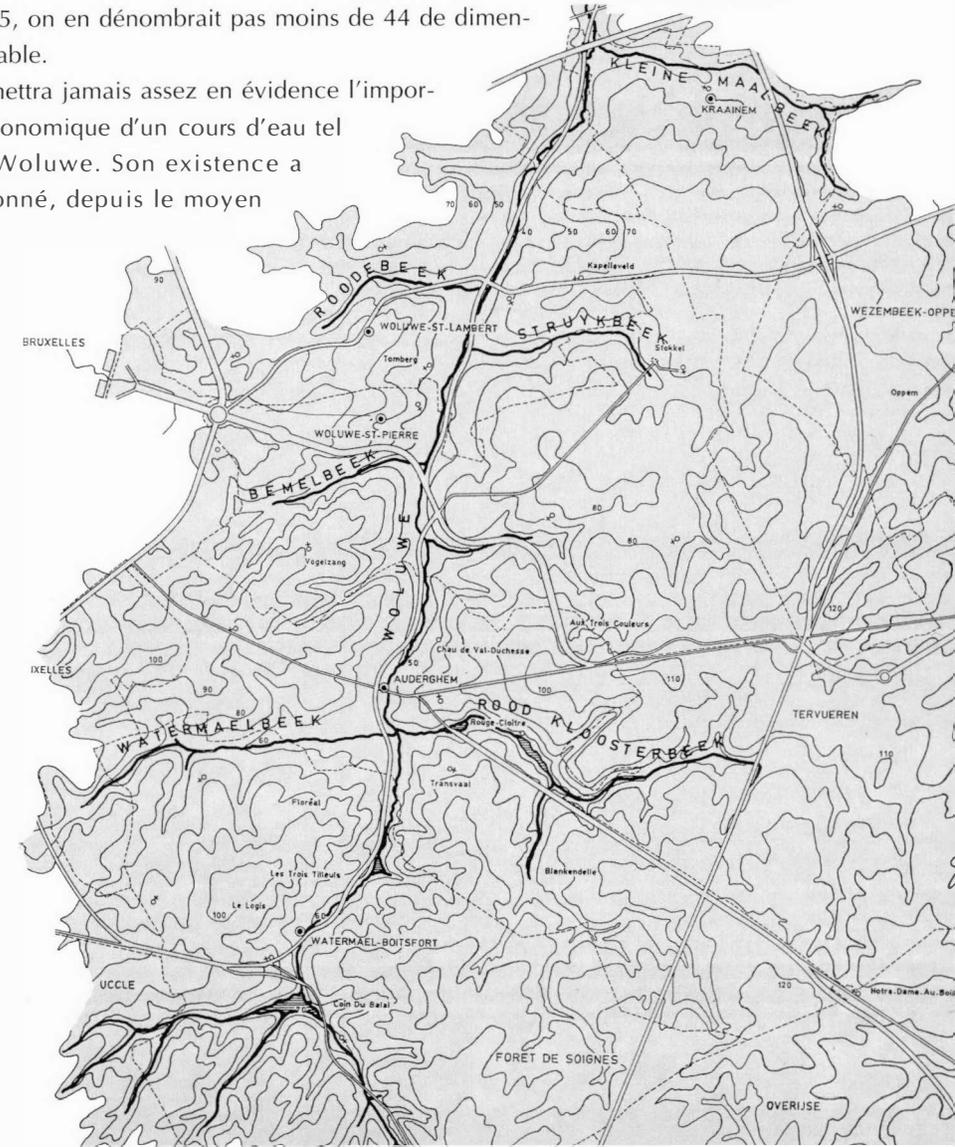
(Woluwe-Saint-Lambert). Ceux-ci coulent encore à l'air libre, dans une partie de leur cours tout au moins. Sur la rive gauche citons le Watermaelbeek (Watermael-Boitsfort et Auderghem), le Bemelbeek (Woluwe-Saint-Pierre) et le Roodebeek (Woluwe-Saint-Lambert) qui tous trois sont aujourd'hui voûtés. Le bassin hydrographique de la Woluwe ne couvre pas moins de 9400 hectares.

La Woluwe présente un profil longitudinal assez peu marqué si ce n'est à Boitsfort. Son cours supérieur offre une vallée assez étroite caractérisée par des pentes abruptes (Watermael-Boitsfort) qui s'évase ensuite rapidement. Rivière de bas plateau, son embouchure à Vilvorde confine à la plaine (moins de 20 mètres d'altitude).

A l'instar du Maelbeek, de nombreux étangs bordaient la rivière tout au long de son cours. Ainsi, à Woluwe-Saint-Lambert, vers 1775, on en dénombrait pas moins de 44 de dimension variable.

On ne mettra jamais assez en évidence l'importance économique d'un cours d'eau tel que la Woluwe. Son existence a conditionné, depuis le moyen

Le cours supérieur de la vallée de la Woluwe entre Watermael-Boitsfort et Woluwe-Saint-Lambert.





Pont rustique au parc de Woluwe.  
Recomposition factice de la nature  
à effet pittoresque réalisée dans le cadre  
de l'aménagement de l'avenue  
de Tervueren (1897). La cascade  
et les étangs sont alimentés  
par le Bemelbeek.

âge, l'implantation de l'habitat humain et les activités connexes (moulins, brasseries, élevage, etc.). A cette richesse s'ajoutent les potentialités offertes par le sol et le sous-sol de la vallée.

Les alluvions quaternaires (amalgame de limon, sable, argile, tourbe et cailloutis) déposées sur les rives du cours d'eau par les inonda-

tions saisonnières ont enrichi le fond de la vallée. Les versants, quant à eux, se sont couverts durant le pléistocène d'une couche de limon d'origine éolienne (loess) d'une grande fertilité qui a été exploitée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (à Woluwe-Saint-Lambert en 1898) par de nombreuses briqueteries. Quant au sous-sol, il se compose pour l'essentiel d'une épaisse couche de sable tertiaire de l'étage bruxellien recelant notamment des bancs de grès sablonneux utilisés durant des siècles dans la construction et, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, pour la production de chaux destinée à l'amendement des terres.

Fait important à souligner, la vallée de la Woluwe constitue, malgré des aménagements parfois considérables, l'un des sites les mieux préservés de toute la région bruxelloise. Plusieurs facteurs ont contribué à cet état de choses : position excentrique par rapport au centre-ville ayant entraîné une urbanisation plus tardive et moins dense, intervention personnelle du roi Léopold II, etc.

#### «UN COIN DES ARDENNES AUX PORTES DE BRUXELLES»

S'il n'évite pas le cliché, ce sous-titre d'un article consacré à la vallée de la Woluwe paru en 1938 dans le *Bulletin du Touring Club de Belgique* est conforme à l'image que bon nombre d'habitants de la capitale se faisaient des coteaux verdoyants, des champs, des prés et des bois qui composaient le paysage woluwéen voici à peine plus d'un demi-siècle, et ce malgré les premiers assauts d'une urbanisation envahissante.

Dès 1769, un auteur affirmait que le site présentait un aspect agréable du fait des nombreuses sources, des terres, des prés, des étangs, des bois et autres plantations qui l'agrémentaient. En 1855, Alphonse Wauters écrivait dans son *Histoire des environs de Bruxelles*, que «peu de villages présentent autant de sites pittoresques que Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre; leurs prairies émaillées de fleurs, leurs nombreux étangs, les petits bois jetés çà et là, au travers du paysage, les maisons de campagne que l'on rencontre à chaque pas, forment un ensemble riant et pittoresque [...]». Lorsque la ligne de chemin de fer Bruxelles-Tervueren eut désenclavé les Woluwe dans les années 1882-1883 et que les premières lignes de tramways eurent été établies à la suite du tracé de l'avenue de Tervuren (1897) et du boulevard du Souverain, la vallée devint un but d'excursion dominical apprécié des Bruxellois avides de verdure et de paysages agrestes. Parmi les plus fortunés, nombreux furent ceux qui s'y installèrent où y construisirent leur maison de campagne, accélérant du même coup le mouvement d'urbanisation.

#### UNE OCCUPATION HUMAINE ANCIENNE

La séduction de la vallée de la Woluwe sur l'homme ne date cependant pas d'hier. Certes, les motivations qui animaient l'homme préhistorique n'avaient rien de commun avec celles de la bourgeoisie bruxelloise du tournant de siècle. Mais les facteurs d'attraction qu'offrait la vallée (abondance de l'eau, relief accidenté, fertilité du sol, ... ) étaient analogues. Toutefois, là où le Bruxellois de 1900 ne voyait que pittoresque et agrément, le cultivateur néolithique envisageait la question sous l'angle plus prosaïque des nécessités de la vie (systèmes de défense, ressources alimentaires, etc.).

Les représentants de la civilisation néolithique du Michelsberg (ainsi nommée d'après un site de Bade, en Allemagne) sont les premiers à avoir pris pied durablement dans la vallée de la Woluwe, et cela dans les années 2250 à 1900 avant notre ère. Le site majeur de cette société dans la région bruxelloise se situe sur le territoire de Watermael-Boitsfort, au sud-ouest du grand étang de Boitsfort. Un promontoire délimité par le ruisseau des

La Woluwe à hauteur du parc Malou,  
vers 1900.





Le site de l'ancien habitat néolithique situé derrière le moulin de Lindekemale. Connu sous le nom de Molenbos depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Le terrain sablonneux a permis la plantation au XIX<sup>e</sup> siècle de pins et de bouleaux.

Enfants Noyés et le Vuilbeek a été aménagé en habitat fortifié sur une superficie d'environ neuf hectares et occupé probablement pendant plusieurs siècles. A Woluwe-Saint-Lambert, c'est une éminence sablonneuse dominant le confluent du Struykbeek et de la Woluwe (à proximité du moulin de Lindekemale), qui a fait l'objet d'une occupation. Bordé par l'eau à l'ouest et au sud, le site offrait une position défensive remarquable.

De l'époque romaine, la vallée de la Woluwe a livré relativement peu de choses. Quelques pièces de monnaies ont été récoltées de manière dispersée à Woluwe-Saint-Pierre. A Woluwe-Saint-Lambert, les traces concrètes d'une présence romaine sont une pièce de monnaie du règne de Néron, frappée à Lyon vers 64-66 de notre ère, récoltée non loin du centre du village, et des fragments de tuiles et de carreaux d'hypocauste (système de chauffage) exhumés dans la vallée de la Woluwe au bas de l'avenue Paul Hymans. La toponymie locale a d'autre part conservé le souvenir de deux sépultures, deux tumuli arasés depuis des siècles : le Tompveld (emplacement actuel du square Joséphine-Charlotte) et le Tomberg. Peut-être un centre domanial a-t-il existé à Woluwe-Saint-Lambert dès le Haut-Empire ?

### LE PEUPEMENT DE LA VALLÉE DE LA WOLUWE AU MOYEN ÂGE

Après une rupture d'au moins sept siècles, c'est au début du X<sup>e</sup> siècle que l'on voit réapparaître la trace d'un habitat permanent, non pas sur la Woluwe même mais en tête de vallée d'un de ses affluents, le Watermaelbeek. En 914 l'abbaye de Saint-Martin de Tours fait l'acquisition de Watermael, un domaine de clairière organisé selon le schéma type du domaine carolingien, comprenant terres cultivées, friches, bois, prés, pâturages, manses serviles (tenures exploitées de manière indirecte par des serfs). Dès ce moment, il est doté d'une structure paroissiale, l'église Notre-Dame (actuellement Saint-Clément) et d'un équipement économique, un moulin. Néanmoins, sa

dimension restreinte (tout au plus 50 à 60 hectares de terres défrichées) semble indiquer qu'il est de création récente, peut-être de la fin du IX<sup>e</sup> siècle.

L'extension du mouvement de mise en culture dans le cadre du territoire domanial de Watermael va aboutir à l'apparition des hameaux d'Auderghem et de Boitsfort, tous deux situés sur la Woluwe. A Auderghem, on date la construction de la chapelle Sainte-Anne des XI<sup>e</sup>- XII<sup>e</sup> siècles, ce qui implique l'existence, en cet endroit, d'un noyau d'habitat déjà relativement peuplé à cette époque. La mise en exploitation de cette partie du domaine de Watermael paraît donc se situer chronologiquement au début du XI<sup>e</sup> siècle, époque du démarrage des grands défrichements, phase de prospérité économique marquante du moyen âge en Europe occidentale (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Auderghem conservera cependant ses liens de dépendance vis-à-vis de l'église-mère de Watermael jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Les deux communes, elles-mêmes, ne se sépareront qu'en 1863.

Cette politique de défrichement ne fera cependant jamais perdre totalement à Auderghem son caractère forestier. Elle offrira un refuge à deux communautés religieuses : le prieuré dominicain de Val-Duchesse, fondé en 1262 à l'initiative de la duchesse de Brabant Aleyde et le couvent augustinien de Rouge-Cloître, créé en 1366 à partir d'un ermitage antérieur.



La chapelle Sainte-Anne à Auderghem est un exemple de petit oratoire rural adapté en chapelle privée. Convertie en ferme après sa désaffectation en 1843, elle fut rachetée en 1910 par Charles-Henri Dietrich qui l'intégra à son domaine de Val-Duchesse. La restauration, opérée en 1916-1917 sous la direction du chanoine Lemaire, a porté sur une restitution de l'édifice roman originel.

Watermael au début du siècle. Quelques maisons blotties autour de l'église Saint-Clément forment le noyau villageois qui domine la vallée du Watermaelbeek.



Panorama de Boitsfort vers 1900. Contrairement à Watermael, le hameau de Boitsfort s'est principalement développé à fonds de vallée. A partir du XIX<sup>e</sup> siècle les versants sont conquis par des villas et maisons de campagne.



Le château Charles-Albert à Boitsfort. Véritable manifeste de l'architecture néo-renaissance flamande et spécimen particulièrement prestigieux de « maison de campagne » implantée dans la vallée de la Woluwe aux abords immédiats de la forêt de Soignes. Vers 1900, le territoire de Watermael-Boitsfort ne compte pas moins de 46 châteaux et demeures de plaisance.

En ce qui concerne Boitsfort, dont on relève la première mention au début du XIII<sup>e</sup> siècle (un Léon, fils de Godefroid de Boitsfort, est signalé dès 1227), les liens avec l'univers forestier sont particulièrement étroits. Du moyen âge à la fin de l'Ancien Régime, la localité devra sa prospérité à la présence de la vénerie ducale (organe de gestion des chasses des ducs de Brabant) qui s'y installe vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, de nouveaux défrichements, la construction de la chaussée de Bruxelles à La Hulpe et le développement de l'artisanat du bois joueront un rôle non négligeable dans l'essor démographique de ce hameau forestier, dépassant ainsi Watermael en importance. Au siècle suivant, le transfert en 1851 de la maison communale et le tracé de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Namur confirmeront cette prééminence. C'est l'époque où les représentants de la noblesse et de la haute bourgeoisie de la capitale (les Bischoffsheim, Verhaegen, d'Ursel, etc.), séduits par le caractère bucolique du lieu, y font construire des demeures de campagne amorçant du même coup le mouvement d'urbanisation.

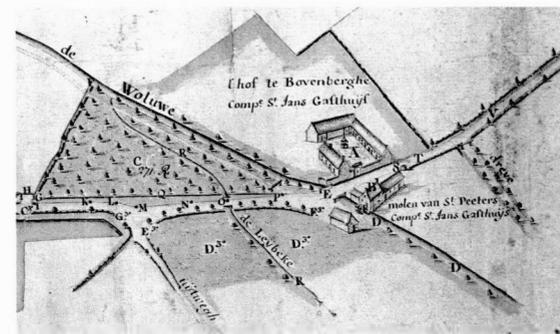


Panorama du village de Woluwe-Saint-Lambert depuis la vallée. Vers 1930.

Bien que nés de la forêt de Soignes, à l'instar de Watermael, Auderghem et Boitsfort, les deux Woluwe offraient avant l'urbanisation un profil économique tout différent, orienté principalement sur l'agriculture céréalière. Des circonstances d'ordre historique ont présidé à cette différenciation.

Les origines de Woluwe-Saint-Lambert sont assez nébuleuses. Un acte daté de 1047 mentionne qu'un personnage nommé Baldéric (sans doute le comte de Louvain Lambert II) a jeté les bases d'une église à Bruxelles en y fondant un chapitre de chanoines et l'a dotée de divers biens, en particulier de sept bonniers de terres à Woluwe. Ce village de Woluwe est identifié à Woluwe-Saint-Lambert où les droits ecclésiastiques (e. a. patronat et dîmes) étaient exercés par le chapitre des chanoines de Sainte-Gudule. Bien qu'après analyse le document se soit révélé être un faux composé vers 1185-1190, sa teneur est par contre vraisemblable et permet de croire à l'existence de Woluwe-Saint-Lambert dès le milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Au XII<sup>e</sup> siècle, la croissance démographique fera naître le hameau de Roodebeek (nommé d'après le petit affluent de la Woluwe) dès avant 1173.

Les sources ne renseignent formellement Woluwe-Saint-Pierre qu'en 1173, date à laquelle l'évêque de Cambrai octroie l'église et les droits paroissiaux du village à l'abbaye de Forest qui les conservera jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. La création de Woluwe-Saint-Pierre doit cependant être reportée de plusieurs décennies en arrière, voire au moins d'un siècle. Le hameau de Stockel, qui ressortit toujours de Woluwe-Saint-Pierre, notamment sur le plan ecclésiastique, apparaît en effet dans les textes dès 1147.

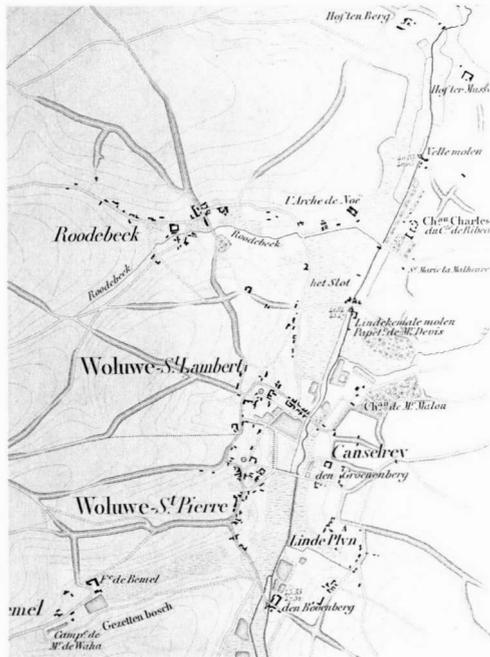


Le domaine du Bovenberg à Woluwe-Saint-Pierre en 1775. Centre d'exploitation d'un vaste ensemble de terres, prés et bois s'étendant aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles sur près de 120 hectares de part et d'autre de la Woluwe. Propriété de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles, il se forma dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle suite à des donations et ventes opérées par d'importantes familles du patriciat urbain bruxellois. Une partie des bâtiments d'exploitation subsistent encore à l'heure actuelle dans la propriété Blaton.

Le moulin du Bovenberg à Woluwe-Saint-Pierre. Rasé en 1897 pour la construction du dépôt des tramways de la « Société anonyme du chemin de fer à voie étroite de Bruxelles à Ixelles-Boendael », concessionnaire de la ligne de Bruxelles à Tervueren, absorbée en 1899 par la société des « Tramways bruxellois » (actuel dépôt de la S. T. I. B. et Musée du transport urbain bruxellois).



# AUX ORIGINES DU VILLAGE DE WOLUWE-SAINT-LAMBERT



Carte de la vallée de la Woluwe à Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre, vers 1858. Ce document montre combien la présence de l'eau conditionne l'implantation de l'habitat et des activités économiques dans le milieu rural traditionnel (exploitations agricoles, moulins, brasseries, etc.).

## SEIGNEURS ET PROPRIÉTAIRES FONCIERS LAÏQUES

Selon toute vraisemblance, les comtes de Louvain (qui porteront le titre de duc de Brabant à partir de 1106) furent les premiers détenteurs d'une large part, si pas de la totalité du patrimoine foncier de Woluwe-Saint-Lambert et ils y exercèrent le pouvoir juridique, économique et spirituel. Une réserve domaniale comprenant terres arables, pâtures, prés, bois, bruyères, étangs, ... se développait autour du noyau villageois et le long de la rive gauche de la Woluwe. Une population rurale, placée sous la férule d'un

«villicus» (agent domanial également chargé de l'exercice de la justice dans les degrés inférieurs [la basse-justice]), cultivait les terres conquises sur le massif forestier. Suffisamment peuplée, la petite communauté fut dotée, comme on l'a vu, d'une structure paroissiale sans doute au XI<sup>e</sup> siècle. Dès le XII<sup>e</sup> siècle au moins, les ducs abandonnèrent l'exploitation directe de leur patrimoine.

Les châtelains de Bruxelles, représentants et agents de l'autorité ducale à Bruxelles et environs, n'en étaient pas moins d'importants propriétaires fonciers. L'étendue et la composition de leur domaine à Woluwe-Saint-Lambert transparaissent au travers de cessions de biens, faites aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, à des fondations monastiques nouvelles de la région bruxelloise, en particulier l'abbaye de Forest.

Dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, une partie de la couverture forestière séparant les vallées du Maelbeek et de la Woluwe avait été cédée à Forest. Elle correspondait au Bois de Linthout qui éten-dait ses frondaisons sur Schaerbeek et Woluwe-Saint-Lambert.

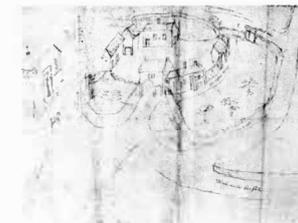
Des terres (plusieurs dizaines de bonniers) et des prés, tous

localisés dans la partie occidentale de Woluwe-Saint-Lambert, seront ainsi donnés ou vendus à l'abbaye de Forest par les châtelains et leurs vassaux.

Autres grands propriétaires fonciers locaux, les membres de la famille seigneuriale de Woluwe détenaient l'essentiel de leur patrimoine dans la partie orientale de la commune, sur la rive droite de la Woluwe. Gérard de Woluwe, le premier représentant connu, est cité en 1129. Ses derniers descendants occuperont, au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles d'importantes fonctions dans l'administration ducale. Notons qu'une famille de Woluwe, probablement descendante d'un cadet du lignage rural, figure en bonne place parmi les composantes de l'aristo-

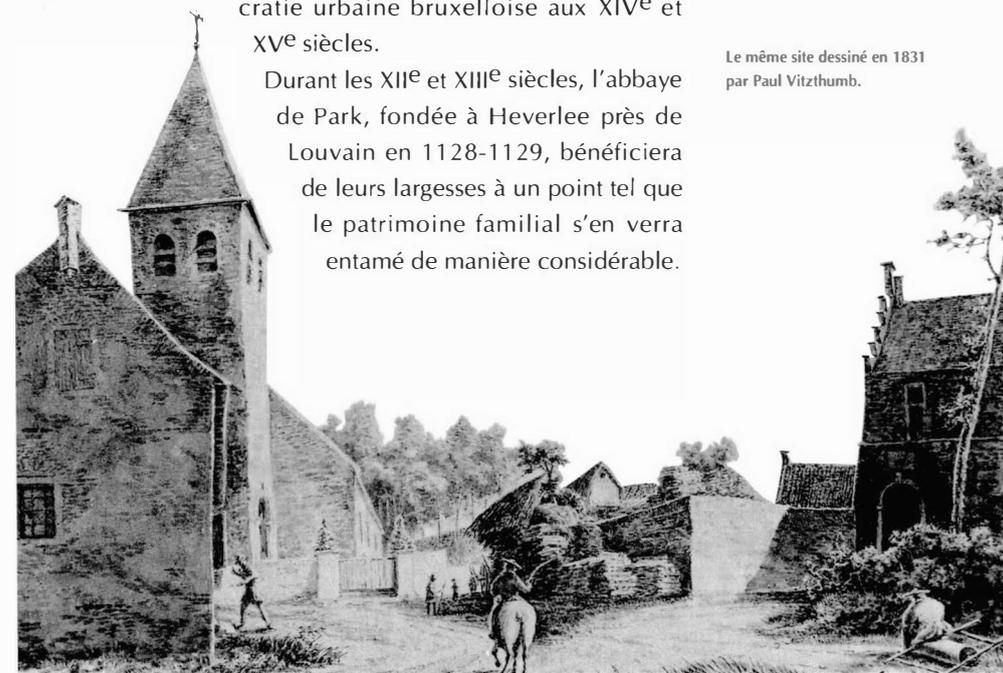
cratie urbaine bruxelloise aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

Durant les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'abbaye de Park, fondée à Heverlee près de Louvain en 1128-1129, bénéficiera de leurs largesses à un point tel que le patrimoine familial s'en verra entamé de manière considérable.



Croquis à la plume sur parchemin représentant l'Hof van Brussel et l'église Saint-Lambert en 1553. Ce dessin révèle le caractère purement économique de l'Hof van Brussel au XVI<sup>e</sup> siècle. A l'arrière-plan, un groupe de bâtiments aujourd'hui disparu comportant corps de logis, grange et étable.

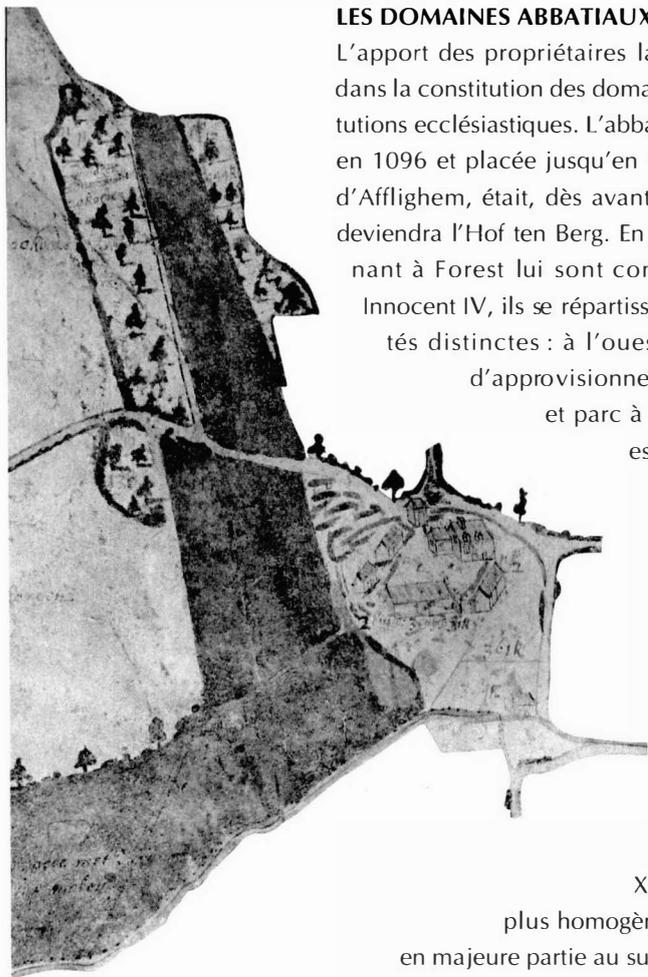
Le même site dessiné en 1831 par Paul Vitzthumb.



## LES DOMAINES ABBATIAUX

L'apport des propriétaires laïcs a joué un rôle déterminant dans la constitution des domaines agricoles gérés par des institutions ecclésiastiques. L'abbaye bénédictine de Forest, fondée en 1096 et placée jusqu'en 1238 sous la tutelle de l'abbaye d'Aflighem, était, dès avant 1117, en possession de ce qui deviendra l'Hof ten Berg. En 1245, lorsque les biens appartenant à Forest lui sont confirmés par une bulle du pape Innocent IV, ils se répartissent essentiellement en deux entités distinctes : à l'ouest, le Bois de Linhout, source d'approvisionnement en bois, réserve de gibier et parc à porcs pour la glandée; au nord-est le vaste domaine agricole de l'Hof ten Berg composé de terres de cultures et de prairies qui s'étendent de la Woluwe à l'actuelle chaussée de Louvain. L'abbaye prémontrée de Park acquit, quant à elle, la majeure partie de ses biens des familles seigneuriales de Woluwe et de Wezembeek (alliée aux Woluwe) au cours des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Son vaste domaine, plus homogène que celui de Forest, s'étendait en majeure partie au sud et à l'ouest de Stockel.

Cette partition du territoire woluwéen et la marque qu'elle imprégna sur le paysage local n'allaient plus se modifier de manière fondamentale jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Durant neuf siècles la vallée resta vouée à des activités purement rurales et artisanales (élevage, pêche, meunerie, brasserie, etc.). C'est la construction du collecteur de la Woluwe (deux phases de travaux : 1932-1933 et 1948) qui constituera le point de départ d'un bouleversement radical du site. Il amorcera le processus d'urbanisation de la vallée qui prendra définitivement son essor à partir de l'ouverture du boulevard de la Woluwe à la circulation, en 1964.



Les bâtiments de l'Hof ten Berg, en 1713, établis entre le vieux chemin de Roodebeek à Woluwe-Saint-Etienne et la Woluwe. En contrebas, le moulin «ten Berg», dépendant directement de l'exploitation.

## UNE APPROCHE TOPOGRAPHIQUE DES TÉMOIGNAGES DU PASSÉ

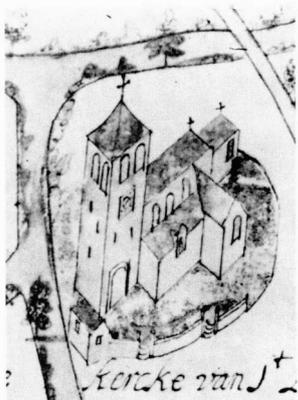
### RIVE GAUCHE

#### LE NOYAU VILLAGEOIS

L'actuelle place du Sacré-Cœur et ses environs immédiats constituent le noyau originel de Woluwe-Saint-Lambert. Conformément au schéma type d'implantation humaine en moyenne Belgique, il occupe un emplacement choisi avec soin sur la ligne de jonction des terrains humides de la vallée (où la présence de l'eau constitue un élément déterminant dans l'économie d'une communauté rurale) et des terrains limoneux des sommets et versants (cultures céréalières). On trouve à cet endroit les composantes du pouvoir local, à savoir le temporel : un centre d'exploitation agricole également siège d'une structure administrative (Hof van Brussel) –auquel se substituera la maison communale au XIX<sup>e</sup> siècle– et le spirituel matérialisé par l'église, la cure et la grange aux dîmes (aujourd'hui disparue).

Le centre du village vers 1900. Succession des composantes religieuse (église) et civile (Hof van Brussel) de l'autorité locale au moyen âge.





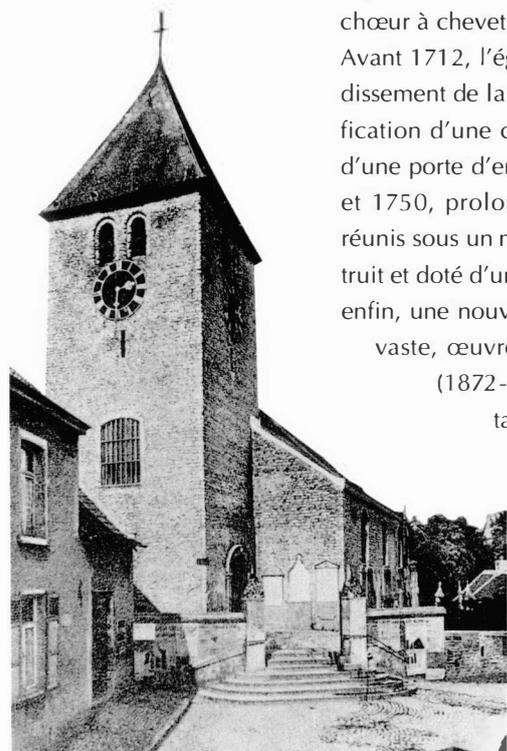
L'église Saint-Lambert en 1707 avant les importantes transformations opérées sous la pastorat du curé Philippe Van der Zypen (1717-1750). Le plan primitif de l'église transparait encore sur ce document.

### La dimension spirituelle : l'église Saint-Lambert

La date d'acquisition des droits paroissiaux de Woluwe-Saint-Lambert par les chanoines de la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles n'est pas connue, mais elle paraît au moins antérieure aux années 1180. Un inventaire de 1328, énumérant les biens affectés aux différentes prébendes des douze grands chanoines, nous donne un panorama des possessions du chapitre à Woluwe-Saint-Lambert : le patronat, les dîmes, grandes et petites, le produit des offrandes (dont une part est rétrocédée au curé au titre de sa compétence) et un total de près de 16 bonniers de terres.

Classés par Arrêté royal en date du 27 avril 1942, les éléments les plus anciens, notamment la partie centrale de l'ancienne nef et la tour, sont datés du XII<sup>e</sup> siècle. Bien que le plan initial de l'église ait été profondément modifié au cours des siècles, il devait développer à l'origine un plan basilical avec tour de façade et nef unique à trois ou quatre travées suivie d'un chœur à chevet plat.

Avant 1712, l'église subit des transformations notoires : agrandissement de la nef et du chœur, adjonction de bas-côtés, édification d'une chapelle consacrée à Notre-Dame, percement d'une porte d'entrée à la base sud de la tour, puis, entre 1717 et 1750, prolongement de la nef et des bas-côtés qui sont réunis sous un même toit. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le chœur est reconstruit et doté d'une décoration intérieure néogothique. En 1938, enfin, une nouvelle église de style néo-roman, beaucoup plus vaste, œuvre de l'architecte Guillaume-Chrétien Veraart (1872-1951), sera accolée à l'ancien édifice. A l'instar des parties anciennes de l'église, le site du vieux cimetière a été classé en 1942.



La tour de l'église Saint-Lambert vers 1900. Le cimetière entourant l'église ne fut désaffecté qu'en 1898. A gauche, la «kostershuis» ou maison du sacristain. Elle fit office d'école communale à partir de 1824.



En 1938-1939 l'église fut agrandie pour répondre au nombre croissant de fidèles. La disproportion de la nouvelle nef par rapport au clocher de l'église primitive est heureusement atténuée par l'unité du style.

### Le domaine temporel : l'Hof van Brussel

L'Hof van Brussel tient son nom d'une famille de juristes qui en fut la détentrice au XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette appellation ne serait cependant pas antérieure au début de notre siècle, aucun document ancien ne le mentionnant sous ce nom.

Planté au sein d'une superbe propriété privée, on imagine mal au premier abord que ce petit castel à la physionomie issue en droite ligne d'un conte de fée, dut être à l'origine une exploitation agricole.

L'Hof van Brussel vu de la rue Sombre vers 1890.

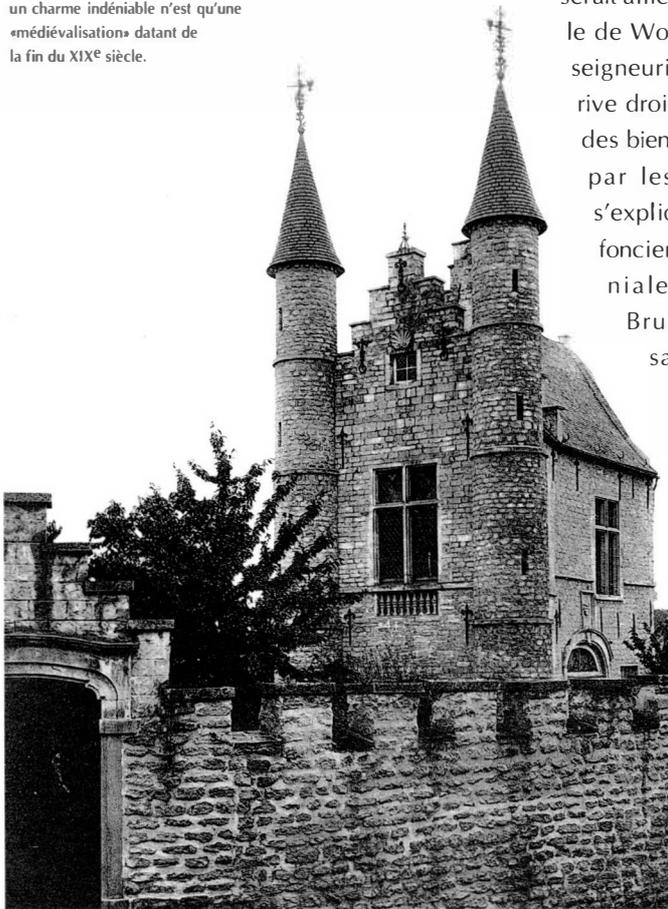


Voisin immédiat de l'église, il en est le pendant temporel. Ses origines sont inconnues, mais la position qu'il occupe au sein du village tend à faire penser qu'il fut le centre d'exploitation de la réserve domaniale (comprenant bâtiments agricoles, terres cultivées, prés, vergers, étangs et cours d'eau, bois, etc.). Sa première mention dans les textes remonterait à 1402, date à laquelle ses propriétaires du moment, les van der Meeren, le mettent en vente. Les van der Meeren constituent un lignage descendant d'une famille de «ministeriales» (officiers au service des ducs de Brabant) originaire de Sterrebeek où ils se manifestent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.

Vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, un membre de cette famille serait allié à une descendante de la famille de Woluwe qui lui aurait apporté la seigneurie du même nom située sur la rive droite de la Woluwe. La détention des biens domaniaux de la rive gauche par les van der Meeren pourrait s'expliquer par l'aliénation des biens fonciers de l'ancienne réserve domaniale (en ce compris l'Hof van Brussel) par le duc de Brabant, sans doute dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle.

Des années 1500 à la fin de l'Ancien Régime, on suit sans peine la succession de ses différents propriétaires (van der Noot, de Longueville, de Brouxelles, de Middleton, de Bruneau, de Cock) tous représentants plus ou moins prestigieux de la noblesse de nos régions, juristes, officiers ducaux ou membres des hautes assemblées des Pays-Bas méridionaux.

Le corps de bâtiment orné de tourelles qui confèrent à l'édifice un charme indéniablen'est qu'une «médiévalisation» datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



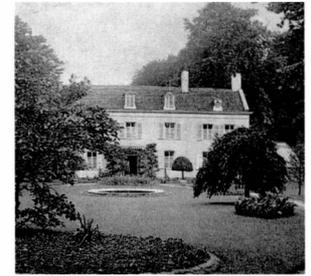
C'est durant cette période que la fonction purement agricole du complexe va progressivement céder le pas à la fonction résidentielle qu'il conservera jusqu'à nos jours.

L'Hof van Brussel et le parc qui l'entoure ont été classés en 1994. Signalons, à proximité immédiate, deux classements intervenus en 1984 : d'une part la place du Sacré-Cœur, d'autre part le parc de la villa des Tilleuls, belle demeure de campagne de style néoclassique édifée en 1837, situé rue Voot.

### L'EXEMPLE D'UNE FERME ABBATIALE : L'HOF TEN BERG

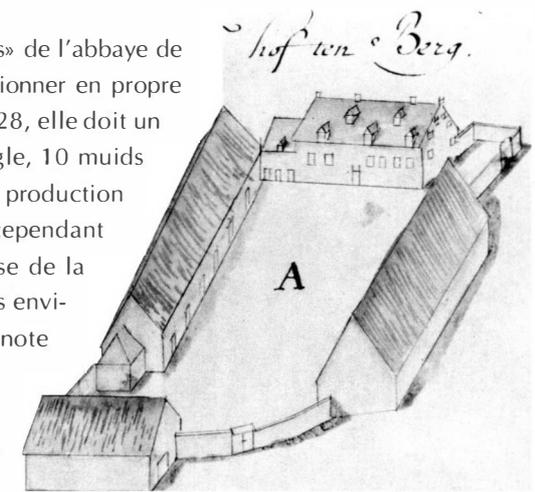
Dans une charte de 1117, l'évêque de Cambrai Burchard confirme à l'abbaye bénédictine de Forest un ensemble de possessions parmi lesquelles un alleu dénommé *Wernesberge*, situé à Woluwe, que l'on l'identifie avec le site de l'Hof ten Berg. Cette cession doit avoir été opérée aux alentours de 1105-1110. La position du domaine de l'Hof ten Berg à la périphérie de l'ancien territoire paroissial de Woluwe-Saint-Lambert (coïncidant en cet endroit avec le territoire communal) plaide pour une création postérieure au noyau d'habitat groupé autour de l'église Saint-Lambert. Des accroissements successifs en 1125, 1203 et 1238, par donations et achats auprès de membres de l'aristocratie brabançonne, portent non seulement sur des biens fonciers environnants mais également sur des terrains au hameau de Roodebeek.

Un document de 1238, parlant de la «curtis» de l'abbaye de Forest à Woluwe, serait le premier à mentionner en propre l'existence de l'exploitation agricole. En 1328, elle doit un fermage impressionnant (37 muids de seigle, 10 muids d'orge, 27 muids d'avoine) qui révèle une production orientée vers le secteur céréalier. Il faut cependant attendre 1543 pour avoir une idée précise de la superficie de l'exploitation qui couvre alors environ 105 bonniers de terres cultivées. On note également à ce moment une certaine diversification de la production : culture du lin, de la navette (plante oléagineuse), élevage des moutons, ...



Le 't Sas, propriété de campagne dont les origines remontent sans doute au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Acquis en 1648-1649 par Evrard de Champaigne, bourgmestre de Bruxelles. Partiellement entourée par un fossé, elle se dressait en contrebas du village, en bordure de la Woluwe. Rasée en 1952 en prévision de la construction du boulevard de la Woluwe.

L'Hof ten Berg en 1786. En haut, le corps de logis de 1750; à gauche, des étables ou écuries édifées à l'emplacement du corps de logis primitif; à droite, l'ancienne grange, disparue entre 1820 et 1836.



L'Hof ten Berg en hiver, vers 1965.  
A l'avant-plan, champs au repos  
et marécage à roseaux (phragmites).  
Moins de trente ans ont suffi pour faire  
de ce paysage une image du passé.



Cette belle prospérité va être mise à mal par les guerres de religion (à partir des années 1570) et les guerres de Louis XIV (seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle). Une pierre armoriée, insérée dans un mur de clôture en contrebas du corps de logis, porte encore la date (quasi illisible) de 1657, témoignage d'une reconstruction. En 1675 et 1696 la ferme subit de lourdes réquisitions pour les armées de passage. Un document du temps spécifie qu'elle est «geruineert» ce qui tend à penser que les bâtiments ont subi des déprédations graves. L'amélioration manifeste de l'état de l'agriculture dans nos régions au XVIII<sup>e</sup> siècle fera sentir ses effets ici aussi. En 1750, la disposition générale des constructions est entièrement remodelée. Elle ne subira plus de changement notable jusqu'à nos jours, à l'exception toutefois de la grange, démolie entre 1820 et 1836 et remplacée par un édifice similaire plus réduit.

Vendu comme bien national en 1797, l'Hof ten Berg est racheté par son fermier, François De Clerck, dont la nombreuse descendance procédera, au gré des successions, au morcellement des terres et de la ferme. Cette partition conduira, dès les années 1900, à l'abandon progressif des fonctions d'origine des bâtiments hormis le corps de logis qui conserve encore aujourd'hui sa destination primitive. Les étables (aile nord) seront converties en logements et la grange désaffectée.

## RIVE DROITE

### LA SEIGNEURIE DE WOLUWE

#### Le Slot, résidence seigneuriale

Des origines du Slot, que la tradition locale a toujours considéré comme étant l'ancienne demeure des seigneurs de Woluwe, on sait en fait peu de choses. Dès 1282 au moins, la branche rurale de la famille seigneuriale de Woluwe porte le surnom de «de Castro» (fl. : van der Borgh; fr. : du Château), ce qui porte à croire qu'ils possédaient un lieu de résidence fortifié. Ce pourrait être le premier indice indirect de l'existence du Slot. Alphonse Wauters affirme dans son *Histoire des Environs de Bruxelles* (1855) qu'en 1291 le «manoir» dont Jean IV de Woluwe était le détenteur se situait «apud Tiliam», c'est-à-dire «près du Tilleul». On peut penser que cette mention s'applique au lieu-dit «Lindekemale» (dont le radical «Lindeke» signifie «tilleul»), appellation qui s'est également attachée au moulin voisin. Ainsi rien ne s'oppose à ce que l'on identifie l'emplacement du château des Woluwe avec le Slot, d'autant que l'on retrouve dans les environs immédiats des éléments constitutifs caractéristiques d'un domaine seigneurial médiéval : un moulin à eau (le moulin de Lindekemale, passé entre les mains des Prémontrés de Park-lez-Heverlee dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle), une chapelle seigneuriale (la chapelle de Marie-la-Misérable), une exploitation agricole (l'Hof ten Groenberg, disparue vers 1850).

Le Slot vers 1910 alors qu'il était occupé  
par une famille de maraîchers. L'étable  
à l'arrière-plan ne fut édifée qu'en 1898.





Le Slot entouré de pâturages. Les alignements de peupliers, ici en bordure de la Woluwe, constituaient autrefois un trait caractéristique du paysage de la vallée.

Dans un document de 1661, le Slot est désigné comme étant «het audt casteel» (le vieux château), ce qui vient à l'appui de cette hypothèse. On ignore cependant tout de son aspect originel. Des fouilles archéologiques, opérées en 1984, ont permis de préciser l'évolution chronologique du site grâce à la mise à jour des fondations de plusieurs bâtiments antérieurs à l'édifice actuel. Trois phases successives ont été déterminées. La plus ancienne remonte vraisemblablement à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et porte sur les vestiges de fondation d'un édifice autrefois situé à l'emplacement de l'annexe moderne abritant les cuisines du restaurant. Une deuxième étape se place au début du XV<sup>e</sup> siècle (au plus tard) et concerne un bâtiment carré dont le mur sud a servi par la suite de fondation au Slot actuel. D'abondantes traces de bois et de torchis calcinés laissent supposer que la superstructure était construite en matériaux périssables. La troisième phase remonte au XVI<sup>e</sup> siècle et se caractérise essentiellement par la construction de l'édifice actuel. Les fouilles ont permis la mise à jour d'un abondant matériel archéologique s'étalant entre le XIV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. La date et les circonstances de la conversion de l'édifice en exploitation agricole sont difficiles à déterminer mais pourraient déjà remonter à l'époque où la famille Kieffelt, seigneur foncier de Stockel, réunit par achat ses possessions à celles des Armstorff, seigneurs de Woluwe-Saint-Lambert aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et propriétaires du Slot. Le château Kieffelt (qui se dressait jusqu'en 1935 à l'emplacement de la rue du même

Bien qu'un établissement moderne perpétue l'enseigne «In de Kwak» et reste un point de ralliement des promeneurs de la vallée, il n'a rien de commun avec le pittoresque cabaret rasé en 1938 pour le tracé de l'avenue Emile Vandervelde. L'aile annexe à l'arrière-plan avait été édifiée au siècle dernier sur les fondations d'un moulin à papier connu dès les années 1560 et désaffecté vers 1785. En 1789, le Kwak devint la propriété de Jean-André Orban, premier maire de Woluwe-Saint-Lambert (1800-1808), qui cumulait les professions d'aubergiste, de tanneur et de cultivateur.



nom, non loin de la chapelle de Marie-la-Misérable) aurait alors prévalu comme seule et unique résidence seigneuriale, notamment pour des raisons de salubrité. On sait que le Slot abrita une ferme au moins dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est à cette époque que deux annexes à usage probablement utilitaire situées au nord-est, en bordure du chemin du Vellemolen, furent démolies.

Après avoir abrité des maraîchers jusqu'en 1967, le Slot fut acquis par la commune de Woluwe-Saint-Lambert et classé comme monument en 1975. Sa restauration a été menée à bien de 1986 à 1988.

### La chapelle seigneuriale de Marie-la-Misérable

Admirablement encadrée dans son écrin de verdure, la chapelle Notre-Dame des Sept-Douleurs, mieux connue sous l'appellation populaire de chapelle de Marie-la-Misérable, domine la vallée de la Woluwe depuis plus de six siècles.

Elle est le siège d'une légende pieuse de la fin du moyen âge mettant en scène une jeune ermite prénommée Marie, belle et pauvre, confrontée aux assiduités d'un jeune homme fortuné

La chapelle de Marie-la-Misérable en 1831, par Paul Vitzthumb. A l'arrière-plan, on aperçoit une aile de l'Hof te Groenberg, exploitation agricole disparue vers 1850.





Chapelle et ermitage vers 1920.

mais peu recommandable qui la fera injustement condamner à mort pour n'avoir pu obtenir ses faveurs. La première relation connue de ce récit est l'œuvre du sous-prieur du Rouge-Cloître Jean Gillemans, décédé en 1487, célèbre pour ses ouvrages d'hagiographie consacrés notamment aux saints du Brabant. Qu'elle soit imaginée de toute pièce où ins-

pirée de faits réels (une polémique acharnée mit aux prises, voici plus d'un demi-siècle, deux érudits quant à l'authenticité du personnage de Marie-la-Misérable), la rédaction de cette légende se place dans un contexte spirituel bien défini : l'essor du culte marial en Occident à la fin du moyen âge soutenu par un courant mystique nouveau, la « dévotion moderne », diffusé par les chanoines réguliers de Saint-Augustin auxquels appartenait Gillemans.

On ignore la date exacte de construction de la chapelle mais des éléments stylistiques tendent à faire penser qu'elle a été édifée dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

Dès 1363, elle apparaît dans un document émanant du pape Urbain V qui accorde des indulgences aux visiteurs de l'oratoire. Dix-sept ans plus tard, en 1380, Jean et Guillaume de Meldert, petit-fils de Lionnet van der Borgh, seigneur de Woluwe, y fondent un bénéfice.

Un lieu fréquenté, en particulier s'il est de nature religieuse, a de tout temps excité les convoitises par les revenus matériels et l'ascendant psychologique qui en émanent. On ne s'étonnera donc pas du fait que la détention de l'autorité spirituelle de la chapelle ait fait l'objet de luttes d'influence entre le seigneur et le curé, ce dernier agissant au nom du chapitre de Sainte-Gudule de Bruxelles, détenteur des droits ecclésiastiques locaux. Le dernier de ces conflits, dans lequel fut mêlée la congrégation des Carmes de Bruxelles, échauffa les esprits durant toute la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dans les années 1920, les marquis de la Boëssière-Thiennes, héritiers des derniers seigneurs de Woluwe, cédèrent la chapelle à la congrégation des Pères assomptionnistes. Restaurée en 1969-1971, elle conserve un beau mobilier (clôture du chœur, chaire de vérité, triptyque illustrant la vie de Marie-la-Misérable [panneau central daté de 1609],...) remontant

pour l'essentiel au XVII<sup>e</sup> siècle, qui fut offert par Georges III Kieffelt, seigneur de Stockel et propriétaire des lieux. La belle pierre tumulaire de celui-ci se remarque dans le hall d'entrée. Regrettons toutefois que cette restauration, guidée par les nouveaux concepts en matière liturgique, n'ait conservé que des œuvres de valeur artistique, confinant la chapelle dans un rôle étroit de musée d'art religieux. Tous les témoignages de la ferveur populaire (par exemple les ex-voto), part intégrante du patrimoine socio-religieux, ont été éliminés.

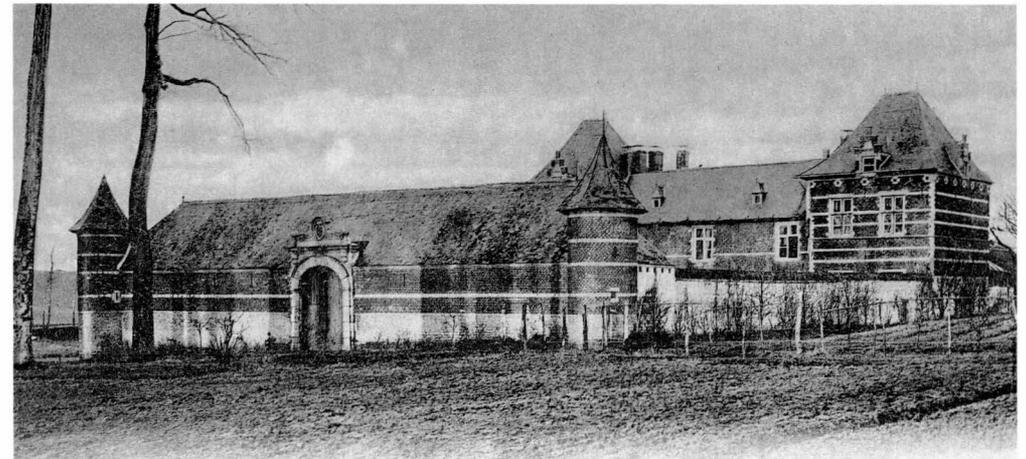
On notera que l'aménagement du petit jardin public, à front de l'avenue Emile Vandervelde, est dû à l'architecte-paysagiste René Péchère (1975). Chapelle et jardin ont été classés en 1959.



Ce paysage dégagé photographié vers 1920 met en évidence la position dominante de la chapelle dans la vallée. Les abords commencent à se couvrir de villas.

*Page de droite:*

Le Château Kieffelt en 1892. Il occupait l'emplacement de l'actuelle rue du Château Kieffelt, non loin de la chapelle de Marie-la-Misérable. Il fut rasé en 1935, victime de la spéculation foncière. Accolé à une ferme plus ancienne, l'Hof Allome, il forma, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, le centre administratif de la seigneurie de Stockel. L'édification, vers 1630, des deux pavillons encadrant le corps de logis et le long bâtiment aveugle avec entrée monumentale traduit l'ascension sociale de Georges III Kieffelt qui acquit, en 1626, les droits de haute justice de Kraainem, Woluwe-Saint-Etienne et Woluwe-Saint-Pierre.





### Le moulin de Lindekemale

Le moulin de Lindekemale tire son nom d'un ancien lieu-dit voisin, le Lindekemaleveld ou «champ de Lindekemale». Sa première mention en 1129 en fait l'un des moulins les plus anciens en région bruxelloise, après Watermael (914) et Jette (1112).

Dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle, le moulin de Lindekemale appartenait en indivision aux familles seigneuriales de Wezembeek, de Duffel et de Woluwe qui céderont toutes trois leur part respective à l'abbaye de Park, fondée à Heverlee en 1128-1129. Son ancienneté et sa localisation pourraient autoriser à le considérer comme moulin banal pour les deux Woluwe (avant l'apparition du moulin du Bovenberg sur Woluwe-Saint-Pierre), voire même pour Wezembeek.

Moulin à grain depuis son origine, il produira également du papier dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. A la fin de ce siècle, le moulin, atteint comme tous ses semblables par la concurrence des minoteries, va opérer une heureuse reconversion qui sera le gage de sa survie. Depuis le tracé de l'avenue de Tervueren en 1897 et le développement des transports en commun, les environs du moulin ont été rendus aisément accessibles aux citadins. Alors que le rez-de-chaussée du corps de logis accueille dès les années 1900 un établissement de consommation, la production de farine est abandonnée au profit de produits mieux adaptés au marché bruxellois : le tabac à priser puis la fabrication de la chicorée qu'alimentent sans peine les cultures maraîchères en plein développement à Woluwe. Acquis par la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1955, le moulin a été converti en restaurant en 1970.

La partie la plus ancienne du moulin actuellement visible est formée par le bâtiment surbaissé contre lequel s'appuie le canal d'amenée d'eau et la roue à aube. Cette partie du mou-

Le moulin de Lindekemale et la brasserie du Tilleul, exploitée par Jean-François Debecker (bourgmestre de 1891 à 1903). Celle-ci fonctionna jusqu'en 1934. Le chemin pavé et les prairies ont depuis laissé la place au boulevard de la Woluwe.



Page de gauche :  
Le moulin de Lindekemale en 1892 avant sa conversion en café-laiterie. La roue hydraulique était alors plus étroite.



Le moulin vers 1930.  
A droite, l'aile sud reconstruite  
après l'incendie de 1928. Une turbine  
remplace la roue à aube qui se délabre.

lin pourrait remonter au XVI<sup>e</sup> siècle, voire même à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Edifié en moellons de grès calcaire - abondant dans le sous-sol de la région -, il devait initialement être couvert de chaume. C'est là qu'était converti le grain en farine. La base du corps de logis fut vraisemblablement construite au XVII<sup>e</sup>

siècle. L'étage, fait de briques, est plus tardif.

La conversion du corps de logis en café-laiterie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle lui valut de subir une série de retouches « pittoresques » (pignon à redents, volets, enseigne rustique, ...), destinées à adoucir l'aspect austère de l'ensemble et à accentuer le caractère ancien. Cette « amélioration » n'a pu éviter le pastiche façon « Vieux Bruxelles ». Après un incendie en 1928, on a prolongé l'aile sud par des locaux à fonction industrielle.

La roue du moulin de Lindekemale est du type « au-dessus ». Son mouvement provient de la combinaison de la force du courant et des effets de l'attraction terrestre qui lui confèrent une productivité accrue par rapport aux roues activées par le dessous. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, le moulin était pourvu de deux roues à aubes, activant respectivement meules à grain et machine à papier.

Vers 1893, il n'en subsistait qu'une qui fut reléguée au rang d'accessoire pittoresque dans les années 20 au profit d'une turbine plus efficiente. Le levier commandant l'ouverture de la vanne d'abée était actionné de l'intérieur à l'aide d'une chaîne. Rien ne subsiste des meules et du mécanisme interne.

Le moulin et son site ont été classés en 1989 et la roue à aube a été restaurée de manière remarquable en 1994. Il est, avec le moulin Crockaert à Uccle, le seul moulin à eau existant encore dans la région bruxelloise qui en comptait au moins 87 au milieu du siècle dernier.

## UNE GENTILHOMMIÈRE DU SIÈCLE DES LUMIÈRES: LE CHÂTEAU MALOU

Le Château Malou offre à nos yeux un bel exemple de maison de campagne du XVIII<sup>e</sup> siècle (une pierre millésimée placée à la base de l'angle nord-est de l'édifice porte la date de 1776). Son nom lui vient du plus célèbre de ses occupants, Jules Malou, ministre et financier, qui l'habita de 1853 à sa mort en 1886. L'histoire ancienne de ce beau domaine nous est cependant inconnue. On notera toutefois avec intérêt qu'il se place au point de rencontre des vallées de la Woluwe et du Struykbeek, petit affluent venant de Stockel. C'est une vaste zone humide alimentée par de nombreuses sources, de nature marécageuse, impropre à toute mise en valeur agricole, qui a réussi à se préserver en grande partie de toute urbanisation. Sans doute fut-elle démembrée du domaine foncier de la seigneurie de Woluwe car elle en bordait autrefois la lisière sud, marquée par le cours du Struykbeek et que reprend approximativement le parcours de l'avenue du Stade. D'autre part, Albert Preudhomme, son premier propriétaire connu (avant 1654), paraît avoir eu des liens familiaux avec les d'Armstorff, seigneurs de Woluwe au XVII<sup>e</sup> siècle.



La façade antérieure du Château Malou.  
Toute la symétrie et la sobriété  
du néoclassicisme.

Le parc et le château Malou  
par Paul Vitzthumb, en 1831.  
Une vision éminemment romantique...  
d'un site qui s'y prête admirablement bien.





Affiche de vente du château Malou, 1851. Les prairies du Struykbeek, anciens étangs asséchés correspondant au site actuel du stade Fallon, étaient comprises dans la vente.

Vendu en 1654, le domaine est acquis par les Jésuites de Bruxelles qui le détiendront jusqu'en 1773, date de leur expulsion de nos régions. En 1774, il se compose d'une petite demeure à un étage environnée d'une pièce d'eau qu'occupe aujourd'hui l'îlot du centre de l'étang. Un vaste parc comptant cinq étangs - le tout ne couvrant pas moins de neuf hectares - complète l'ensemble.

Mis en vente publique, le domaine des Jésuites est racheté dans sa totalité par un banquier et négociant bruxellois anobli en 1769, Lambert de Lamberts. Celui-ci fait raser le petit castel et érige en 1776, en un endroit plus salubre, la belle demeure de style Louis XVI que nous connaissons encore, et qui correspond mieux à la mesure de son nouveau statut social.

Parmi les successeurs de Lamberts, relevons le nom de Pierre-Louis Van Gobbelschroy, ancien ministre orangiste (1825-1830), qui se signale à l'attention pour avoir opéré, entre 1836 et 1850, un remodelage complet du domaine : assèchement des trois étangs situés dans le vallon du Struykbeek, agrandissement de l'étang principal, tracé de nouveaux chemins et allées tout en courbes, etc. Un parc agencé à l'anglaise, selon la mode du temps, se substitue à l'ancienne structure classique au dessin rigide fait de lignes droites.

Le domaine sera racheté en 1853 par Jules Malou. Ses descendants, la famille d'Huart, cédèrent le domaine à la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1951, le préservant avec bonheur de tout lotissement. Depuis sa restauration, en 1971, le château a été converti en lieu d'activité culturelle, ainsi que les anciennes écuries - la Médiatine - vers 1978. Quant à la vocation du domaine, elle est aujourd'hui de nature récréative (pêche, plaine de jeux). Soulignons enfin le fait que le vallon du Struykbeek forme une zone marécageuse particulièrement intéressante sur le plan botanique et que le parc conserve de très beaux exemplaires d'arbres remarquables, en particulier un superbe hêtre rouge voisin du château. Le parc a fait l'objet d'un classement en 1993.

On ne peut parler du parc Malou sans évoquer un autre espace communal non moins riche sur le plan biologique. Il s'agit du parc des Sources, part importante de la propriété Solvay

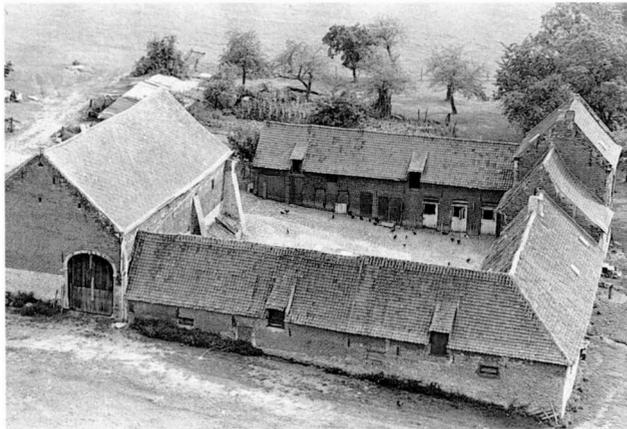
(située sur Woluwe-Saint-Pierre) acquise par la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1963. Ce bel ensemble, qui occupe l'emplacement d'anciennes prairies bordant la Woluwe, a été aménagé au début du siècle. Autour d'un vaste étang artificiel coexistent ainsi essences ornementales exotiques et éléments de végétation semi-naturelle caractéristiques des milieux humides (roselière, aulnaie, etc.).

## LES SOUVENIRS DE LA VIE AGRICOLE : L'HOF TER MUSSCHEN

L'Hof ter Musschen forme avec l'Hof ten Berg l'un des plus vastes complexes agricoles anciens existant encore sur le territoire de Woluwe-Saint-Lambert. Son histoire est cependant très mal connue. Les documents ne transmettent quasiment rien à son sujet avant le XIX<sup>e</sup> siècle. On peut toutefois affirmer avec prudence qu'elle ne fut jamais la propriété d'une institution religieuse (abbaye, couvent, chapitre canonial, etc.), les archives ecclésiastiques étant muettes à son sujet. Sans doute constitua-t-elle à l'origine une simple tenure relevant de la seigneurie de Woluwe. La position sociale de ses propriétaires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (le prince de Ligne puis le comte d'Oultremont) tendrait à confirmer cette hypothèse.

L'Hof ter Musschen, vers 1910. La ferme conserva un cheptel bovin jusqu'au début des années 1980 !





Cette vue plongeante de l'Hof ter Musschen prise à la fin des années 70 met en relief les différentes composantes de l'exploitation agricole. A gauche le corps de logis rythmé par trois niveaux différents; au premier plan les étables, dont la base en moellons de grès sablonneux souligne l'antériorité de cette partie de la ferme par rapport au reste; à droite la grange millésimée 1741; dans le fond, porcheries et écuries édifiées en 1898.



Batteuse à essence dans la cour de l'Hof ter Musschen, 1912. La mécanisation du matériel agricole débuta à la ferme dans les années 1880. Elle constitua l'une des réponses à la crise agricole que traversa le pays entre 1872 et 1895.

Les grandes lignes de son évolution chronologique peuvent être déterminées à l'aide de son architecture, notamment le type de matériaux utilisés ainsi que des détails stylistiques. La première phase de construction remonterait au XV<sup>e</sup> siècle, comme en témoignent les lignes gothiques d'une ancienne cheminée autrefois dressée dans l'ancien four à pain et

aujourd'hui remontée dans la ferme. Les bases de certains murs bâtis en moellons de grès sablonneux pourraient être contemporaines. La deuxième phase, la plus importante, doit remonter aux années 1740. Elle correspond à l'élévation de la majeure partie des bâtiments, à savoir le corps de logis - scindé en trois corps de niveau différent - à l'ouest, les étables et écuries au nord, la superbe grange à l'est. La troisième phase, enfin, remonte seulement à un peu plus d'un siècle. Il s'agit de la porcherie, installée dans l'aile sud et dont l'élévation a permis d'achever la clôture complète de la cour.

L'espace cultivé dépendant de l'Hof ter Musschen s'étendait autrefois sur plus de 50 hectares, occupés actuellement par le site de Louvain-en-Woluwe. L'économie de la ferme, comme pour la plupart des complexes agricoles implantés en bordure de la Woluwe et de ses affluents, se partageait entre la culture des céréales et autres plantes alimentaires et l'élevage dans les grasses prairies bordant la rivière. La famille Draeck, installée à l'Hof ter Musschen dès 1840, s'était faite une spécialité en ce dernier domaine. Un taureau élevé par leurs soins fut primé à Lille en 1863. Au début de ce siècle, c'est l'élevage des chevaux qui fit la réputation de la ferme.

Le représentant le plus prestigieux de la famille Draeck, Henri, remplit les fonctions d'échevin de 1849 à 1863 avant de présider aux destinées de la commune de 1864 à son décès (1874). En tant que détenteur de la richesse foncière et important

employeur de main-d'œuvre, il occupait une position sociale avantageuse au sein de la communauté rurale. L'exercice de mandats politiques s'inscrit tout naturellement dans cette logique du pouvoir. Son successeur à la tête de la commune, Henri Verheyleweghen (1875-1888), principal fermier au hameau de Roodebeek, occupa une position similaire.

La ferme a été classée en 1988. Quant au site semi-naturel contigu, classé en 1994, il forme sans doute le milieu biologique le plus riche de la région bruxelloise. D'une superficie d'environ sept hectares, il se développe à l'emplacement des anciennes prairies de la ferme dont les plus basses, de nature marécageuse, occupent le fond d'une chaîne de trois étangs asséchés au plus tard vers 1800. On y relève au moins 150 espèces botaniques et une avifaune intéressante (faucon crécerelle, rousserolle verderolle, bécassine des marais, etc.).

### UN PATRIMOINE DÉPLACÉ : LE MOULIN À VENT

Le moulin à vent de Woluwe-Saint-Lambert est originaire d'Esplechin (près de Tournai) où il fut construit (ou rebâti ?) avant 1767.

Près d'être détruit dans les années 20, il est racheté par le docteur Raoul Duthoit, brillant pédiatre et fondateur, en 1935, d'un préventorium pour enfants pré-tuberculeux à Arc-Ainières (nord du Hainaut). Il le fait restaurer, l'installe à proximité de son institut dans un but à la fois didactique et récréatif pour ses jeunes patients et en obtient le classement en 1943. A son décès en 1960, sa famille, ne pouvant assumer les charges d'entretien, l'offre à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. Cette acquisition s'insérait dans un programme de mise en valeur touristique des sites anciens de la vallée de la Woluwe en liaison avec l'ouverture du boulevard (1964). Le



L'Hof ter Musschen avant restauration. Vue prise depuis le moulin à vent. Saisissants contrastes d'un paysage en mutation soulignant l'opposition flagrante entre la ville d'aujourd'hui et le monde rural d'hier.

moulin à vent devait en quelque sorte faire pendant au moulin à eau de Lindekemale. Le moulin fut réédifié à Woluwe-Saint-Lambert en 1962-1963 selon le procédé artisanal traditionnel. Cependant, le terrain choisi pour son édification, situé à fond de vallée, non loin de la Woluwe, était peu propice à son bon fonctionnement. Partiellement détruit en 1980 par un incendie dont les causes réelles ne seront jamais éclaircies, le moulin a été reconstruit en un site plus approprié, sur une butte artificielle près de l'Hof ter Musschen (1988).

L'intérêt que le public n'a cessé jusqu'à présent de lui manifester ne doit pas faire oublier que sa présence comme élément constitutif du paysage woluwéen est récente et artificielle, et qu'elle n'a été motivée que par un souci d'ordre purement pittoresque. Aucun document ancien, qui aurait pu justifier sa présence comme successeur symbolique d'un édifice antérieur, ne fournit en effet de trace tangible de moulin à vent sur le territoire de la commune.



Le moulin à vent sur son nouveau site. Cette photo prise en 1989 depuis l'ancien verger de l'Hof ter Musschen laisse transparaître une atmosphère champêtre devenue exceptionnelle dans l'ensemble de la vallée.

#### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

L'essentiel du texte qui précède est un condensé de certains chapitres et encadrés de l'ouvrage suivant : M. VILLEIRS, M. DUJEU et D. FRANKIGNOUL, *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, Woluwe-Saint-Lambert, Musée communal, 1991.

Voir aussi :

- *Sint-Lambrechts-Woluwe van dorp tot residentiestad*, Sint-Lambrechts-Woluwe, Cultuurraad, 1983.
- *La région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, sous la direction de A. SMOLAR-MEYNART

et de J. STENGERS, Bruxelles, Crédit communal, 1989 (coll. Histoire, série in-4°, n° 16).

- Y. CABUY, S. DEMETER et F. LEUXE, *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles. 2. Woluwe-Saint-Lambert*, Bruxelles, 1992.

- P. BAUTERS et M. VILLEIRS, *Les moulins à eau et à vent de Woluwe-Saint-Lambert et de la région bruxelloise. Histoire et technologie*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, Cahier n° 2, 1995 (à paraître).

- Le Cercle d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwe édite depuis 1984 une revue trimestrielle *Wilwa*.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)

Graphisme : La Page  
Photogravure : P. Leleux s.a.  
Traduction : Citracom  
Impression : P. François s.a.  
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles, Service des Monuments et Sites  
C.C.N.  
rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél: 02/204 24 49

IMPRIMÉ EN BELGIQUE  
DÉPÔT LÉGAL : D/1995/6860/7



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Une invitation à parcourir les rives de la Woluwe à Woluwe-Saint-Lambert où nombre d'édifices (église-Saint-Lambert, châteaux, chapelle de Marie-la-Misérable, moulin de Lindekemale et fermes séculaires) sont, malgré le phénomène d'urbanisation, autant de témoins d'un paysage autrefois voué exclusivement aux activités agricoles qui s'est structuré dès le moyen âge.